

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
1 an 120 fr.
6 mois 70 fr.
3 mois 40 fr.
Etranger 150 fr.

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

AGENCE DE PUBLICITE
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20
L'Etranger... 25
Réclames... 50

Nouvelles du jour

Succès de la contre-offensive russe en Galicie.

Les Français annoncent des avantages de détail remportés dans les parages d'Ablain-Carency-Souchez, au nord d'Arras. Plus près de cette ville, à Neuville-Saint-Vaast, ils ont accomodé à leurs besoins les positions dernièrement enlevées aux Allemands. Une détente paraît succéder aux combats de la fin de la semaine écoulée.

della Sera, qui avait été trompé par son correspondant dit du Vatican, vient de remettre les choses au point. « La lettre de Benoît XV, dit-il, ne montre pas que le Pape ait pris parti pour l'Italie.

« Comme chef du catholicisme, Benoît XV ne le peut pas, et ne le doit pas. Comme Italien, il est très probable que, dans son cœur, il fait des vœux pour les armées de sa patrie, car on peut difficilement étouffer la voix du sentiment national mais, comme Pontife, il a tous les catholiques sous sa houlette et il ne peut prendre une attitude en opposition avec le caractère essentiellement universel de l'Eglise. Voilà ce qu'il faut comprendre et juger avec justice. Quand le Pape parle de l'Italie « bien-aimée », il parle de la nation catholique; quand il exprime le désir que tous les prêtres qui se trouvent aujourd'hui dans les rangs de l'armée italienne comme auxiliaires ou comme soldats s'emploient avec la plus pieuse abnégation à distribuer les précieux secours de la religion, il parle non pas comme prêtre italien, mais comme Vicaire du Christ et comme représentant d'une doctrine de fraternité et d'amour. Exiger davantage, ce serait diminuer le sens du catholicisme et attribuer au Saint-Siège une grossière erreur. Un bon citoyen d'Italie a simplement le droit de désirer, dans l'intérêt même de la religion, que le Vatican n'agisse pas de façon à créer dans la conscience des catholiques italiens un conflit entre leur catholicisme et leur patriotisme. Cela est juste, et cela seulement est juste. »

Le Secolo de Milan, journal radical et séculaire, avoue que la lettre du Pape l'a déçu, et il le dit, selon son habitude, d'une façon inconvenante et injurieuse pour le Pape. Il prétend même que la lettre de Benoît XV est « au-dessous de la situation nationale et internationale de l'heure présente ». Voilà qui montre bien sa mauvaise humeur et sa désillusion.

En un état là, lorsque parut l'article officieux de l'Osservatore romano, que nous avons publié dans nos dépêches de samedi. Cette fois, plus de doute possible, dit le Secolo; ceux qui s'étaient empressés de relever l'« italianité » du Pape s'étaient bien trompés. Les sentiments de Benoît XV n'ont pas changé; ils sont identiques à ceux qu'il exprimait dans sa première encyclique, où il posait catégoriquement la question romaine et parlait de la situation intolérable qui lui est faite à Rome.

Voici, en effet, un résumé de cet important article de l'Osservatore romano, qui précise la pensée du Pape et répond indirectement aux commentaires erronés qu'avaient faits certains journaux de la lettre pontificale au cardinal Vannutelli: Le Vatican, affirme l'Osservatore, n'a pas demandé l'éloignement des ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche auprès du Saint-Siège; Il n'y a eu, à ce sujet, aucun accord direct ou indirect entre le Pape et le gouvernement italien; Même si le gouvernement italien avait permis aux ambassadeurs de rester à Rome et de correspondre avec leurs gouvernements par le moyen et sous la responsabilité du Saint-Siège, ils n'auraient pu accepter cette situation humiliante, incompatible avec leur dignité et leurs privilèges; Leur départ de Rome est une conséquence de la situation créée par l'entrée en lice de l'Italie, « situation extrêmement pénible » pour le Saint-Siège qui ne peut plus correspondre

directement avec certains pays belligérants;

Loin d'approuver la guerre de l'Italie, le Pape en ressent une profonde amertume à la pensée de tous les maux qu'elle va attirer sur l'Italie, quel qu'en puisse être le résultat, sur l'Italie « si chère à son cœur de père ».

Suisse d'abord!

Quand on parle dans notre pays d'un journal, d'un individu, on demande: Est-il français? Est-il allemand? Trop souvent, on oublie de demander: Est-il suisse?

Dans les temps troublés où nous vivons, il semble que le point de vue suisse soit un peu relégué au second plan. Au traditionnel calme helvétique a succédé une sorte de fièvre qui jure avec le caractère suisse; l'objectivité a fait place à une explosion de sentiments plus ou moins désordonnés. Le Suisse pondéré s'est transformé; il est devenu un passionné, un agité, un susceptible, un énévélé des mots: race, culture, liens intellectuels ont sonné à ses oreilles comme des fanfares; en voyant les belligérants déployer leurs drapeaux, son instinct combattiviste s'est réveillé et il n'a pu s'empêcher de manifester trop hautement ses sentiments. Il a cherché à légitimer ses sympathies par des arguments; il a eu cependant le tort de se dépouiller du vieil homme à l'âme vraiment suisse.

Quand on a une histoire comme nous en avons une, nous n'avons pas besoin de chercher nos exemples au delà des frontières. Nos pères, qui ont servi l'étranger, sont toujours restés foncièrement Suisses: les descendants qui n'ont pas encore versé leur sang pour l'Helvétie seraient-ils moins Suisses que les aïeux?

Assurément non; leur emballement parfois inconsidéré n'interdit cependant de porter sur eux un tel jugement; un excès de zèle passager n'est pas encore une faute. Nos compatriotes ont trop de bon sens pour ne point voir qu'ils font fausse route en haïssant l'adversaire par complaisance pour l'ami. Comme Suisses, nous n'avons qu'un ennemi, celui qui, le premier, posera le pied sur notre territoire pour le violer.

Si nous avons parfois manqué de prudence, si nos actes ont été trop démonstratifs, donnons-nous une absolue réciprocité et repreneons au plus vite notre vieil et bon esprit suisse; surtout, ne nous brouillons pas avec la raison et la sagesse.

Le neutre théorique n'existe pas; dans la pratique, il est impossible de dire à un compatriote: « Comme neutre, l'est interdit d'avoir des sympathies. » Ces dernières ne se commandent pas; l'âme qui pense, le cœur qui bat, la langue qui parle sont l'expression d'un penchant, d'une inclination, d'une affection. On peut cependant exprimer des sympathies légitimes sans descendre dans l'arène pour soutenir par le geste, la parole ou la plume les combattants aux prises. Le calme qui commande la maîtrise de soi-même est la meilleure preuve de tact. Le neutre calme sera respecté, parce qu'il saura rester digne et charitable. La haine dans la bouche d'un neutre est une honte et un crime de lèse-neutralité.

Rester suisses, c'est rester objectifs et graves comme le commandent les circonstances; c'est tendre une main charitable à toutes les souffrances pour chercher à les adoucir toutes indistinctement; c'est enfin se tenir dans la fière position de garde à vous, prêts à tirer l'épée du fourreau, si les événements l'exigent.

Rester suisses, c'est redevenir des croyants comme nos pères, fermement attachés à leur religion et à leur patrie. Rester suisses, c'est travailler en commun à la défense du pays dans les domaines politiques, économiques et financiers.

Rester suisses, c'est prévoir les dangers pour les conjurer; c'est mettre l'intérêt national au-dessus des partis et des coteries; c'est, en un mot, assurer, par tous les moyens en notre pouvoir, la prospérité de notre chère et belle patrie helvétique, forte, généreuse, hospitalière.

Cette tâche difficile, ardue, exige le concours de tous les concitoyens. Avec l'aide de Dieu, à l'œuvre, suivant notre belle devise: « Tous pour un, un pour tous. »

Paul de Sury.

Dans une éventualité improbable

Lugano, 31 mai.

Le roi d'Espagne a offert l'Escurial à Benoît XV. Le Pape a décliné cette offre, parce qu'il n'envisage pas son départ de Rome.

Dependant, si improbable qu'apparaisse en effet la nécessité de transporter temporairement en dehors de l'Italie la résidence du Souverain Pontife, on discute cette hypothèse, et j'ai précisément rencontré ici un prélat, qui appartenait à l'un des Etats en rupture avec l'Italie, m'a dit que, plutôt qu'à l'Espagne, on songerait à la Suisse.

L'Espagne serait certainement à même d'environner le Chef de l'Eglise d'une pompe conforme à son éminent dignité, et l'élan avec lequel le peuple espagnol l'accueillerait serait merveilleux. En fait d'honneur extérieur, la Suisse aurait le dessous; mais la vénération dont ses populations, surtout les catholiques, environneraient le Vicaire du Christ ne le céderait en rien, au point de vue de la sincérité et de la profondeur, à celle des Espagnols. Einsiedeln, par exemple, ne serait pas l'Escurial, mais offrirait quand même à Benoît XV une demeure digne de lui.

Il y a, d'ailleurs, une circonstance qui, à elle seule, plaide victorieusement pour la Suisse: c'est qu'elle se trouve au centre des principaux pays belligérants avec lesquels le Saint-Siège doit avoir à cœur de se trouver en rapport; la Confédération n'est pas seulement l'ami de l'Italie, de l'Autriche, de l'Allemagne et de la France; elle se trouve en contact direct avec ces nations, et parlant à même de leur faire arriver directement, sans retard et sûrement les dispositions du Pape, qui a le droit de communiquer sans entraves avec les fidèles de tous les pays.

Je pense bien, ajouta le distingué prélat, que le prince-abbé d'Einsiedeln, le gouvernement de Schwyz et le gouvernement fédéral lui-même seraient heureux d'avoir à donner et à garantir l'hospitalité à Benoît XV.

Mais croyez-vous, lui ai-je demandé, que la question du départ du Pape de Rome pourrait vraiment se poser?

Je ne dis pas que cela soit probable; mais on aurait tort d'en exclure la possibilité. Certes, le gouvernement italien, M. Salandra surtout et M. Sonnino lui-même, ont l'intention fermement arrêtée d'accomplir envers le Saint-Siège tout leur devoir, et il est immensément lourd, en ce moment, il leur tient à cœur que la loi des garanties ne fasse pas fiasco. Mais qui peut assurer que les événements ne s'embrouilleront pas de telle façon que leurs mains ne soient plus capables de tenir suffisamment ces rênes et que, dans un accès de rage, les anticléricaux forcés ne parviendront pas à avoir leur jour? Les souvenirs de 1848-1849 ne sont pas encore entièrement évanouis; d'ailleurs la Commune de Paris en 1870 et la semaine sanglante de Barcelone en 1909 gardent leur vague mais sinistre menace. Je ne dis rien des scènes qui viennent de se dérouler à Milan, la capitale morale du royaume, sous les yeux de la police et de la troupe...

La vérité, nous ne saurions trouver entièrement hors de saison cette vision de pessimisme. Et puis, le Souverain Pontife en Suisse, quel événement glorieux ce serait pour notre patrie! Sa garde ne serait plus de 100 hommes, mais de centaines de milliers de coeurs et de bras.

Le « Secolo » et la garde suisse

Les Italiens voient maintenant des espions partout. Le Secolo de Milan, dont on connaît la phobie religieuse, va jusqu'à réclamer des mesures contre les gardes suisses du Vatican. Ce sont, écrit-il, en majorité des Allemands. Dans leurs heures de loisir, ils s'habillent en bourgeois et circulent par la ville. Quelles mesures entend-on prendre à leur égard?

Le Secolo ne sait plus lorsqu'on appelle cette garde la garde suisse. Il ignore évidemment qu'il y a une Suisse alémanique, qui a même débordé en Italie, puisqu'il y a deux vallées dans le nord de l'Italie où l'on parle encore l'allemand: le val Gressoney, où, dit le nouveau Guide édité tout récemment par le Touring Club italien, « résiste encore

un parler ludesque », et le val Formazza, dans l'Ossola, « une antique colonie valaisanne, allemande de race, d'aspect et de dialecte ». Citons encore au Secolo la localité italienne de Giacagnaga, au pied du Monte-Moro, qui ouvre le val d'Anzasca et où l'allemand est fierement conservé.

Le Secolo voudrait-il peut-être dénier aux populations de ces vallées la nationalité italienne et prendre contre elles les mesures qu'il voudrait qu'on prenne contre la garde suisse à Rome?

LETTRE DE PARIS

Au Petit Palais

Samedi, 29 mai.

Chaque année, le 15 avril et le 15 mai, nous avons, à Paris, deux solennités où se rencontrent toute l'élite de la société mondaine et artistique: le vernissage du « Salon de la Société des artistes français » et du « Salon de la Société nationale des Beaux-Arts ».

La matinée faisait s'y retrouver en grand nombre les peintres, sculpteurs, graveurs, littérateurs et, vers midi, l'on quittait le Palais de l'Industrie — puis le Grand Palais à partir de 1901 — pour aller déjeuner en plein air — si faire se pouvait — au restaurant Ledoyen, sous les ombrages des Champs-Élysées, où se préparait la fameuse traite saumonée sauce verte, renommée de la maison. Que d'esprit était dépensé à ces agapes où l'on s'interpellait d'une table à l'autre! Que de mots échappés à Rochefort, à Aurélien Scholl, faisaient la fortune des écoliers aux aguets! Que de gâtel mousses comme le vin blondissant dans les coupes!

L'après-midi voyait, de 3 à 6 heures, arriver les mondaines en renom, les comédiennes ou chanteuses huppées et, des deux côtés, on faisait assaut d'élégances, on lançait les modes de l'année.

Ces deux journées ultra-parisiennes, nous ne les avons pas eues cette année. Mais nous n'y avons guère perdu: l'exposition qui vient de s'ouvrir au Petit Palais a compensé largement l'absence des deux « Salons » annuels.

Le « vernissage » — conservons cette dénomination populaire encore qu'il n'y ait eu rien à venir — a eu lieu le 12 mai en présence du président de la République, de nombreuses personnalités politiques et diplomatiques et d'un certain nombre de privilégiés, parmi lesquels je me trouvais, grâce à l'amabilité de mon excellent ami Henry Lapauze, le distingué conservateur du Petit Palais.

Cette exposition renferme des merveilles et si quelques lecteurs de la Liberté se trouvent en ce moment à Paris, je ne saurais trop leur conseiller d'aller passer deux heures au Petit Palais: ils en remporteront une exquisite vision d'art et de bien intéressants souvenirs.

Il convient de relever que l'exposition du Petit Palais constitue une nouvelle contribution de bienfaisance et de solidarité au milieu des nombreuses œuvres créées depuis le début des hostilités. En effet, la Ville de Paris a acquis, de divers artistes, peintures, sculptures, objets d'art dont le prix, immédiatement payé, est venu en aide à des talents réels mais bien empêchés de tirer parti de leurs œuvres en ce moment. Et ces œuvres — ainsi que d'autres offertes gratuitement par leurs auteurs — vont faire l'objet d'une tombola pleine d'attraits. Quant aux recettes produites par les entrées, la vente des catalogues, etc., elles iront à la Société des gens de lettres, aux soldats belges mutilés, etc.

Le clou de l'exposition, c'est, à n'en pas douter, la collection de dentelles et broderies prêtée par M^{me} Rigaud, que le public était admis à contempler pour la première fois et que, peut-être, on ne reverra jamais plus.

Elle ne comprend pas moins de soixante-dix vitrines et est certainement unique au monde à la fois par le nombre des pièces exposées et par leur valeur artistique.

J'avoue ma profonde incompétence à l'égard de l'industrie dentellière, industrie qui touche à l'art et dont la finesse, l'élégance, l'ingéniosité montrent tout ce que peuvent créer l'adresse, la patience et le goût féminins, mais les beautés des dentelles appartenant à M^{me} Rigaud sont visibles à l'œil le plus ignare et j'en fus émerveillé. Les dentelles de Venise étaient déjà

célebres au temps de la Renaissance; on en peut voir quelques-uns des plus beaux spécimens. En France, l'industrie dentellière était peu connue — sauf à Alençon — avant le règne de Louis XIV, mais le grand ministre Colbert l'encouragea, la protégea, lui donna un remarquable essor dans la Normandie, la Flandre, l'Artois, la Champagne et l'Auvergne. Enfin tout le monde sait qu'elle était dans les Pays-Bas un produit national et que l'Angleterre s'y adonna aussi non sans succès.

Dans les vitrines de M^{me} Rigaud, mes lectrices admireront des points de France du XVIII^e siècle qui sont des pièces uniques, des points d'Angleterre du XVIII^e siècle, des Binoche aux fuseaux du XVIII^e siècle, des Malines, des Venise du XVIII^e siècle, des Gênes aux fuseaux, des Argentan à l'aiguille du XVIII^e siècle, des Alençon à l'aiguille du XVIII^e siècle, des Flandre du XVIII^e siècle, des Chantilly blancs et noirs, des blondes, etc., dont la réunion est de toute beauté.

M^{me} Rigaud a bien voulu prêter également une collection de costumes et robes du XVIII^e siècle, une série de 35 bonnets brodés, d'enfants, remontant au XVIII^e siècle, de 15 hochets de la même époque, de robes de bébés et d'enfants, d'éventails peints ou en dentelles, de 50 coiffures de femmes russes, enfin de trois robes de 1825, 1845, 1855, curieuse évocation de modes disparues — et qui reviendront peut-être.

Les œuvres devront une vive reconnaissance et les visiteurs une belle leçon d'art à M^{me} Rigaud.

L'exposition comprend encore un certain nombre d'objets d'art sauvés des désastres qui atteignent l'industrie belge et provenant de l'église et de l'hôtel de ville de Nieuport; de l'hôtel de ville et des églises Sainte-Walburge et Saint-Nicolas de Furnes; de la maison Merghelynck, à Ypres; des églises de Loo, Wulveringhem; Oostkerke et Nieuwcapelle.

Plusieurs portent des traces de déchirures faites par les obus, les balles et le feu.

Enfin, j'ai vivement admiré une série de quaratorze grandes tapisseries du XVI^e siècle représentant l'histoire de la Vierge dans une très douce tonalité; de deux tapisseries du XV^e siècle relatives au roi Clovis et de deux tapisseries d'art flamand mais tissées à Reims au XVII^e siècle, concernant deux épisodes de la vie de Jésus-Christ. Ces dix-huit tapisseries, encadrées avec beaucoup de goût d'une bande bleue sur fond rouge par Henry Lapauze, ont été sauvées de la cathédrale de Reims avant le bombardement. Mais il paraît que plusieurs de la série du roi Clovis se trouvaient à l'archevêché de Reims et n'en ont pas été déplacées en temps opportun. Celles-là sont probablement à jamais perdues, et c'est pour l'art un malheur irréparable.

Ainsi qu'on voit par cette courte description, les Parisiens élégants de 1915 et les étrangers villégiaturant dans la capitale n'ont pas à regretter l'absence des deux « Salons », accoutumés: ils trouvent au Petit Palais un régal artistique comme Paris peut seul en offrir aux admirateurs de la beauté créée par Dieu et mise en œuvre par la main des hommes — et des femmes — au cours des siècles successifs.

Adrien Varloy.

POUR LA PAIX

Dans sa séance de clôture, la conférence de la paix, convoquée à Berne par l'Union des intérêts de l'humanité et l'organisation du progrès humain, a adhéré, en principe, au programme minimum établi à La Haye pour la future conclusion de la paix. La conférence a voté, à l'unanimité, une résolution, présentée par MM. Hubbard et Bröda, et visant à attirer l'opinion des peuples civilisés sur les dangers auxquels sont exposés les intérêts communs de l'humanité.

Une commission permanente pour la protection de ces intérêts a été instituée. Cette commission se réunira périodiquement et ses décisions seront portées à la connaissance du public et des Etats belligérants et neutres.

En développant sa thèse, M. Hubbard a préconisé vivement le rapprochement des peuples et a désigné, aux applaudissements de l'assemblée, la Suisse comme le pays le mieux qualifié pour préparer la voie à une médiation.

LA GUERRE EUROPÉENNE

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Journées du 30 mai

Communiqué français d'hier lundi, 31 mai :

Il n'y a rien de nouveau pendant la nuit du 30 au 31, sinon, dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, l'échec d'une attaque allemande que nous avons facilement repoussée.

Communiqué allemand d'hier lundi, 31 mai :

Hier, les Français ont tenté aussi bien au nord d'Arras que dans le bois Le Prêtre, avec de fortes unités, d'enfoncer notre front.

Près d'Arras, l'adversaire s'était approché, à la sape, pendant ces jours derniers, sur le front Neuville-Rocquigny. Puis, que toutes les tentatives de l'ennemi de nous pousser de nos positions plus au nord avaient échoué, nous nous attendions à une attaque sur cette ligne.

Dans le bois Le Prêtre, les Français réussirent à pénétrer seulement dans quelques tranchées avancées, faiblement gardées. Quant au reste, l'attaque ennemie a échoué ici également.

Bras d'Osterode, une batterie de côte a abattu un avion ennemi.

Le viaduc de la ligne de Dannemarck a été nouveau démolie hier par quelques coups de canon. Les Français étaient arrivés ces jours derniers à le rendre praticable après un travail de plusieurs mois.

Journées du 31 mai

Communiqué français d'hier soir, lundi, 31 mai, à 21 heures :

Sur le front de l'Yser, combats d'artillerie.

Dans la région au nord d'Arras, nous avons réalisé de nouveaux progrès.

Sur le chemin de Souchez à Carency, nous nous sommes emparés du moulin de Malon et des tranchées allemandes qui sont situées entre ce moulin et la sucrerie de Souchez. Nous avons fait 50 prisonniers.

Dans la région du Labyrinthe, après avoir repoussé, dans la nuit du 30 au 31, une contre-attaque allemande, nous avons organisé les positions conquises.

Au cours de la journée du 31, l'ennemi n'a prononcé aucune attaque d'infanterie et s'est borné à bombarder notre front.

Sur la lisière du bois Le Prêtre, simple infir d'artillerie.

Au cours des combats du 30 mai, nous avons pris deux mitrailleuses.

Aérodrome de Gontrade bombardé

Amsterdam, 31 mai.

Deux avions alliés ont bombardé l'aérodrome allemand de Gontrade, près de Gand (Belgique), dont la plus grande partie a été détruite.

Ils ont jeté dix-neuf bombes. Quarante-quatre soldats ont été tués et une trentaine blessés.

Ces jours-ci, deux avions ont survolé Gand. Ils ont semé des mines et sauts, malgré une violente canonnade.

Aux Dardanelles

Smyrne, 31 mai.

Le 28, nous avons surpris aperçus que des sapeurs ennemis travaillaient sous un des postes. Nous avons fait exploser une contre-mine avec un grand succès.

Dans la nuit du même jour, les Turcs parvinrent à occuper la tranchée que nous avions fait sauter. Nos troupes contre-attaquèrent à la baïonnette et réoccupèrent cette position, obligeant les Turcs à se retirer.

Mardi, que l'action se poursuivait encore, de fortes colonnes ennemies avançant pour affirmer des succès locaux et temporaires, dans un brillant clair de lune, les rapid, visibles à nos canonniers, qui prirent même les prendre, entre deux feux, avec une précision admirable.

Le géométrique fut démolie par cette pluie de coups, et on vit une seconde ligne, qui se composait d'hommes armés de grenades, lancer ses projectiles sur les troupes de première ligne, complétant ainsi la déroute.

Les pertes subies par les Turcs atteignent 2000 hommes.

Après la nuit du 29 au 30, les Turcs attaquèrent à deux reprises les nouvelles positions que nous avons conquises la nuit précédente. Ce fut sans succès.

L'armée française, par contre, s'empara d'une position importante, à l'extrémité gauche, turque, et consolida le terrain conquis dans la nuit.

Les Turcs bombardèrent nos nouvelles positions, mais ne firent aucun assaut, se trouvant arrêtés par la violence du feu de notre artillerie.

Le Père Gemelli et le D' Necchi

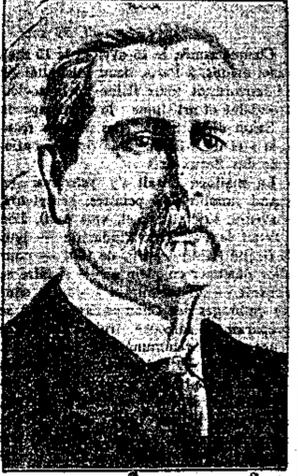
On nous écrit de Lugano :

Parmi les religieux italiens rappelés sous les armes se trouve aussi le Père Augustin Gemelli, qui est actuellement à Turin, à l'hôpital militaire, comme officier médecin. L'éminent Français est effectivement un médecin distingué : à l'Université de Pavie, après avoir obtenu son doctorat, il a été l'assistant le plus apprécié du célèbre professeur Golgi. A ce moment-là il professait des idées radical-socialistes, et, au point de vue religieux, il était positiviste. Il se convertit pendant une année de volontariat à l'hôpital militaire de Milan.

Son ami intime et codirecteur de la belle revue Vita e Pensiero, le D' Vico Necchi, ancien président central de l'Union populaire italienne, a dû reprendre, lui aussi, du service sous les drapeaux. A cause de cela, Vita e Pensiero va probablement suspendre momentanément sa publication. Dans ses deux derniers numéros, elle avait publié un important article du P. Gemelli sur l'Allemagne au moment actuel (Prussia Delenda) qui constitue une défense courageuse du peuple allemand et surtout des catholiques allemands, et un article de l'éminent sociologue comte Caillois de Ghisano, de Turin, soutenant le point de vue opposé.

Le président de la République portugaise

M. Théophile Braga



M. THÉOPHILE BRAGA

élu, le 30 mai, président de la République de Portugal.

M. Théophile Braga, littérateur et philosophe, est né à Pile Saint-Michel (archipel des Açores) en 1843. Il débuta très jeune par des recueils de vers, et vint à Coimbra, où il devint le chef d'une école littéraire et fut nommé, en 1872, professeur à l'École des lettres de Lisbonne. Parmi ses nombreuses œuvres, nous citerons : Viens des temps (1864) et trois poèmes : Les Tempêtes, l'Ordre du lac, Les Torrents (1865-1866), etc. On se doute bien que cet esprit n'est pas destiné aux luttes politiques. Il ne sera d'ailleurs qu'un président honorifique jusqu'en automne, où aura lieu l'élection à la présidence pour cinq ans.

Nécrologie

Le général Anzaglia

Le général Anzaglia, président du Sénat espagnol, ancien ministre de la guerre, est décédé hier lundi. Il était né en 1831.

Echos de partout

LE SOLEIL, DEVANT L'OBJECTIF

Il est un lieu du monde où le soleil s'offre trois cent quarante jours par an à l'objectif des photographes ? C'est un joli record. Ce pendant le directeur de l'Observatoire de Kodakalan ne se tient pas encore pour satisfait. Kodakalan est dans les Palaï Hills, tout près de l'extrême pointe du Dekkan (Inde anglaise), à dix degrés de l'Équateur. Le gouvernement de l'Inde, sur les avis du directeur, songe à transporter les appareils dans la vallée de Cachemire, plus rapprochée du pôle de près de vingt cinq degrés, mais dont le climat est d'une sérénité proverbiale. Si les astronomes tiennent tant à faire poser le soleil tous les jours, c'est qu'il va entrer pour quelques années dans une période de recrudescence des taches.

LES BERSAGLIERI

Le nom de bersagliers veut dire « tireurs ». Ils forment, en Italie, un corps d'infanterie légère. Ils furent créés sous le règne de Charles-Albert par le général La Marmora, qui voulait former dans l'armée piémontaise un corps capable de jouer le rôle de l'ancien corps phalangien macédonnien. Ils affrontèrent le feu, pour la première fois, en 1848, à la bataille de Goito. Ils prirent part glorieusement à la guerre de Crimée, à la campagne de 1859 et à l'expédition de Tripolitaine.

En trois quarts de siècle, l'uniforme des bersagliers a varié plusieurs fois. A l'origine, ces soldats portaient une blouse analogue à la célèbre « chemise » des garibaldiens. Elle a été remplacée par la « giacca » petite vareuse à collet rabattu, en drap bleu foncé, passe-poil, ornée de la livree, les pantalons étant aussi sortis ; l'état blanc. Une pelorine bleu s'ajoutait à l'époque de Troï. La coupe de l'uniforme a été maintenue, mais, ces derniers mois, on a changé la cou-

leur. Comme tous les soldats italiens, les bersagliers sont maintenant habillés en gris-vert, de la tête aux chevilles. Le chapeau lui-même, nagère en cuir bouilli, a suivi la nouvelle tenue : on a conservé sa forme, avec les panaches de plumes qui font son originalité, et il se porte toujours, d'ordonnance, incliné sur l'oreille droite. Les bersagliers ont une cadence spéciale ; d'après leur règlement, ils doivent faire cent vingt pas à la minute, ce qui correspond au pas accéléré ; leur démarche est un peu sautillante, avec un balancement de corps assez caractéristique. Ce sont essentiellement des troupes légères, auxquelles on demande surtout la rapidité des mouvements et la fermeté de la charge.

MOT DE LA FIN

Le tsar Nicolas a jadis cultivé la muse et il a publié dans des revues russes des poésies, inspirées pour la plupart des légendes et des chants populaires moscovites.

Un poète pauvre avait un jour fait hommage à son Impérial confrère d'un petit recueil de vers. Le tsar, pour l'en remercier, fit relier ce manuscrit rouge avec une liasse de billets de banque avec la lettre en lettres d'or : Nouvelles poésies du tsar Nicolas.

A quelque temps de là, l'Empereur aperçut un poète au théâtre l'invia à venir dans sa loge et lui demanda si ses poésies lui avaient plu. (Certainement) Majesté, répondit-il. J'en verrais avec plaisir une seconde édition.

Confédération

L'impôt de guerre

Une grande manifestation populaire du Seeland bernois a eu lieu dimanche, à Lyss, en faveur de l'impôt de guerre. Devant 5000 citoyens, MM. Müller, conseiller fédéral, et Scheurer, conseiller d'Etat, ont recommandé l'adoption du projet. L'assemblée, unanime, s'est prononcée pour le projet.

Une assemblée analogue, comptant environ 5000 citoyens de la Haute-Argovie et de l'Emmenthal, avec vingt-sept laudaires et dix corps de musique, a applaudi, à Berthoud, un exposé de M. Leuber, conseiller d'Etat, en faveur du projet d'impôt de guerre.

L'assemblée populaire convoquée par les partis bourgeois du canton de Zurich, pour discuter de l'impôt de guerre, groupait dimanche, à Winterthour, près de 1500 citoyens.

M. le conseiller fédéral Forrer a parlé de la situation actuelle de la Suisse et des mesures prises par le Conseil fédéral et les autorités militaires, après quoi M. Billeter, président de la ville de Zurich, a recommandé vivement l'adoption du projet d'impôt de guerre et a présenté une résolution, félicitant le Conseil fédéral de la façon énergique et habile dont il a su sauvegarder l'indépendance du pays. La résolution a été adoptée à l'unanimité.

Après avoir entendu M. le D' Steinhäuser, conseiller national, de Coire, l'assemblée du parti chrétien-social de la ville de Zurich a décidé, à l'unanimité, de recommander à ses adhérents l'adoption du projet d'impôt de guerre.

Devant une assemblée de 500 citoyens appenzelois, M. le conseiller national Forrer a parlé dimanche du projet d'impôt de guerre. A l'unanimité, l'assemblée a voté une résolution en faveur du projet.

L'assemblée du parti radical du canton de Thurgovie, après un exposé de M. le D' Ullmann, conseiller national, s'est prononcée à l'unanimité en faveur de l'impôt de guerre.

La landsgemeinde grisonne, réunie dimanche, à Coire, et comptant des citoyens des partis conservateur et radical, venus de toutes les vallées voisines, a entendu un discours de M. le conseiller fédéral Calonder, qui a donné un aperçu de la situation politique du pays. L'orateur a rendu hommage à l'esprit national suisse.

Une résolution, présentée par M. Vital, conseiller national, et recommandant à tous les électeurs grisons de voter oui dimanche a été adoptée à l'unanimité.

La session des Chambres

La commission parlementaire chargée d'examiner le projet de loi sur les forces hydrauliques s'est réunie hier, lundi, à Berne, sous la présidence de M. Vital (Grisons). Elle a discuté la question de savoir si le projet devait être soumis aux Chambres dans la session de juin. M. Calonder, conseiller fédéral, et M. Vital étaient de cet avis ; mais la commission se prononça pour le renvoi. En conséquence, la prochaine session ne durera pas plus de deux semaines.

Arts et métiers

L'assemblée des délégués de la Société suisse des arts et métiers, qui comptait 242 délégués de 121 sections, et les représentants de douze gouvernements cantonaux, s'est tenue, dimanche, à Lucerne. Après avoir pris acte de la décision du comité central, qui s'est prononcé en principe contre le monopole du tabac, l'assemblée a renvoyé à une séance ultérieure le débat sur le côté matériel de la question. La prochaine assemblée générale aura lieu à Winterthour. Berne a été confirmée comme ville, avec M. le D' Tschumi, conseiller d'Etat, comme président, en

remplacement de M. le conseiller national Scheidegger, sortant de charge. Les autres membres du comité central, dont M. Léon Genoud, de Fribourg, ont été réélus. Deux membres nouveaux ont été élus au comité : M. le D' Odinga, de Jorjone, et M. Steiger, de Rorschach. Trois membres sortants, MM. Michel et Siegrist (Berne), et Henni, de Sion, ont été nommés membres honoraires. Après un exposé de M. le conseiller d'Etat Tschumi, l'assemblée a voté une résolution affirmant la volonté d'appuyer vigoureusement le projet d'impôt de guerre.

Fonctionnaires postaux

L'assemblée des délégués de la Société suisse des fonctionnaires postaux, réunie à Berne, comptait 94 délégués représentant 30 sections. Rapport de gestion et comptes ont été approuvés.

La prochaine assemblée aura lieu à Lugano.

Désormais, les associations des fonctionnaires des douanes, des téléphones et des télégraphes bénéficieront également du secrétariat permanent des fonctionnaires postaux.

M. Koch, secrétaire général, a présenté, sur les questions d'actualité et d'ordre professionnel, un exposé à la suite duquel l'assemblée a décidé de recommander chaudement l'acceptation de l'impôt de guerre, et de demander l'institution d'une commission fédérale, qui serait chargée de régler les questions économiques et dans laquelle entreraient des représentants des différents groupements ainsi que des autorités.

Le monopole du tabac

L'assemblée des délégués de l'Union suisse des marchands de cigares, tenue à Bâle et à laquelle assistaient de nombreux représentants de l'association des fabricants suisses de tabac, a adopté à l'unanimité une résolution affirmant la nécessité de combattre le monopole des tabacs, qui équivaldrait à la ruine d'une industrie florissante de notre pays et de nombreuses existences ; l'union appuyerait une imposition du tabac sous une autre forme. Une conférence des ouvriers du tabac, tenue à Berne, a discuté elle aussi la question du monopole des tabacs. Elle s'est déclarée opposée à un monopole, qui ne doit servir qu'à des buts fiscaux. Les ouvriers du tabac ne donneront leur assentiment au monopole que si son produit doit être affecté aux assurances. Ils s'opposent également de toutes leurs forces à l'introduction en Suisse d'un impôt sur le tabac.

Tentative d'espionnage

Le Tribunal territorial I, réuni à Genève, hier, lundi, pour juger l'affaire d'espionnage dont nous avons parlé, a condamné par défaut le nommé Charles W., domicilié à Lausanne, actuellement en fuite, qui avait formé le projet d'engager des Suisses sachant l'allemand pour espionner les mouvements des troupes allemandes, à un an de prison, 1000 fr. d'amende et son bannissement à vie du territoire de la Confédération.

Un second inculpé, également en fuite, Emile M., a été condamné par contumace à 3 mois de prison, 500 fr. d'amende et une année de privation des droits politiques.

Un troisième accusé, Paul W., a été condamné à un mois de prison, 200 fr. d'amende et un an de privation des droits politiques.

Les deux autres inculpés, Charles U. et Léon P., ont été libérés.

Les Suisses à bord du « Lusitania »

L'enquête sur la catastrophe du Lusitania est close. Elle a montré qu'il se trouvait à bord du vaisseau trois Suisses et un étranger habitant la Suisse. Ce dernier était M. John Fenwick, Ecossais, qui demeurait à Saint-Gall. Les trois Suisses étaient MM. Oberlin et MM. Adolphe Nussbaum et Eugène Posen. Ce dernier a été sauvé et se trouve à Londres. Les trois autres ont péri. M. Nussbaum était cuisinier à bord du navire.

La Compagnie Canard a donné à sa veuve, qui vit à Liverpool avec ses trois enfants, le maximum de dommages-intérêts auxquels elle était tenue d'après la loi et elle lui a accordé une pension annuelle.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Nos approvisionnements par l'Italie et la France

L'arrangement conclu entre les C. F. F. et les chemins de fer italiens au sujet de l'importation des marchandises en Suisse n'est naturellement pas applicable à la zone de guerre. Des communications seront encore faites par l'Italie à la Suisse au sujet de l'étendue du territoire considéré comme zone de guerre. En tout cas, même si, contre toute attente, Milan était compris, pour des raisons militaires, dans la zone de guerre, il resterait à la Suisse, conformément aux assurances qui lui ont été données longtemps avant la guerre, la voie d'accès de Gènes par Alexandrie, Novare et Luino.

On peut donc s'attendre à ce que nos importations par Gènes ne subissent pas d'interruption plus longue ou de restrictions plus considérables que celles qu'elles ont subies jusqu'ici.

D'ailleurs, il ne faut pas perdre de vue que la plus grande partie de nos importations se font non par l'Italie, mais par la France.

Les autorités françaises continuent à se mouvoir très prévenantes pour la Suisse.

Les Italiens naturalisés Suisses

Notre article sur l'étrange situation qui est faite par la guerre aux Italiens qui sont devenus Suisses, a été reproduit par les principaux journaux allemands, lesquels s'occupent largement de la question. Voici, entre autres, ce qu'écrit le Popolo e Libertà : « Nous sommes de l'avis de ceux qui pensent qu'il y a là un cas de conscience très grave. Dans aucun autre pays, peut-être, on ne tolérerait qu'un citoyen, même s'il est naturalisé, soit encore astreint au service militaire dans le pays dont il s'est détaché. Voilà le fait : en vertu de dispositions légales très précises, maintenues jusqu'ici, peut-être uniquement par la force d'inertie, il y a des citoyens suisses qui peuvent être déclarés déserteurs sans par l'Italie soit par la Suisse. Une situation pareille est simplement immorale et il faut en sortir de la façon la meilleure possible, en respectant la dignité des individus comme celle des Etats en cause. »

Pour tranquilliser les consciences inquiètes, le journal de Lugano rappelle l'article 18 de la Constitution fédérale : « Tout Suisse est tenu au service militaire ». Par conséquent aucun soldat suisse ne peut abandonner le sol de la patrie, surtout en ce moment, sans un congé régulier. Les Italiens naturalisés

suisses ont donc le droit et le devoir de ne pas traverser la frontière.

Mais qui vaudra cette solution demain, le jour où la Suisse licenciera ses troupes ? Il reste qu'il faut trancher le plus tôt possible ce cas de conscience. Le Popolo e Libertà espère que les Chambres fédérales s'en occuperont dans leur prochaine session.

Relations télégraphiques avec l'Autriche et l'Italie

Les télégrammes privés à destination de l'Italie ne sont acceptés que s'ils sont rédigés en clair et dans l'une des langues italiennes, française et anglaise. Pour les télégrammes en transit par l'Italie, les langues française et anglaise sont seules admises. Les télégrammes doivent porter l'adresse complète. La signature doit comporter au moins le nom de l'expéditeur. Les adresses et les signatures convenues, ainsi que les télégrammes sans texte ne sont pas admis. Tous les télégrammes sont soumis à la censure, et ils ne sont acceptés qu'aux risques et périls des expéditeurs. L'administration italienne ne donne aucune suite aux réclamations, demandes de renseignements ou demandes de remboursement de taxe concernant des télégrammes transmis sur les lignes italiennes. Les télégrammes privés à destination des provinces d'Udine et de Belluno ne sont pas admis.

En ce qui concerne l'Autriche, le service des télégrammes privés est suspendu avec la Croatie, la Slavonie, la Carinthie, la Carniole, la Styrie du Sud, le Tyrol (au sud du Brenner), la Bosnie, l'Herzégovine et la Dalmatie, y compris les îles.

Tentative d'espionnage

Le Tribunal territorial I, réuni à Genève, hier, lundi, pour juger l'affaire d'espionnage dont nous avons parlé, a condamné par défaut le nommé Charles W., domicilié à Lausanne, actuellement en fuite, qui avait formé le projet d'engager des Suisses sachant l'allemand pour espionner les mouvements des troupes allemandes, à un an de prison, 1000 fr. d'amende et son bannissement à vie du territoire de la Confédération.

Un second inculpé, également en fuite, Emile M., a été condamné par contumace à 3 mois de prison, 500 fr. d'amende et une année de privation des droits politiques.

Un troisième accusé, Paul W., a été condamné à un mois de prison, 200 fr. d'amende et un an de privation des droits politiques.

Les deux autres inculpés, Charles U. et Léon P., ont été libérés.

Un jubilé postal

Aujourd'hui, 1er juin 1915, le drapeau fédéral flotte sur l'Hôtel des postes de Lausanne, en l'honneur du vénéré directeur d'arrondissement, M. Camille Delessert, qui vient d'accomplir sa soixantième année de service dans l'administration des postes.

Après s'être préparé à la carrière de l'enseignement primaire, M. Camille Delessert fit, à 20 ans, son entrée dans les postes, le 1er juin 1855.

Attaché tout d'abord plus spécialement au service de la caisse et du contrôle, il coopérait cependant déjà aux travaux de la direction, sous les ordres de M. Fritz Kohler, premier directeur de l'arrondissement, après la centralisation des postes suisses.

Le 1er décembre 1862, M. Delessert fut nommé adjoint de M. le directeur Alexandre Rochat, et, en 1865, il succéda au contrôleur d'arrondissement, M. Emile Payot. Il occupa ce poste jusqu'en 1877, époque à laquelle le Conseil fédéral l'appela aux fonctions de directeur du deuxième arrondissement postal, et remplacement de M. Rochat, décédé.

Ses soixante années de service, dont trente-huit de direction, font de M. Delessert le doyen d'âge et de services des onze directeurs d'arrondissements des postes suisses. L'arrondissement de Lausanne, qu'il dirige à la fois avec fermeté et bonté, est le plus important de la Suisse comme étendue et comme nombre d'offices. Il comprend les trois cantons de Vaud (moins le district de Nyon), de Fribourg et du Valais avec, au total, 800 offices.

Le champ d'activité du jubilaire a été considérable. Le Conseil fédéral le désigna à plusieurs reprises comme délégué de la Suisse aux Congrès de l'Union postale.

Les institutions ayant pour but l'amélioration de la situation du personnel postal ont trouvé en M. Delessert un chaleureux défenseur. En 1872, il fut l'un des initiateurs et fondateurs de la Société suisse d'assurance sur la vie des fonctionnaires et employés fédéraux. Il fut pendant dix ans vice-président du comité central de la Société de cautionnement national.

Député du cercle de Lausanne à la Constituante et au Grand Conseil vaudois durant quatre législatures, de 1876 à 1892, M. Delessert a y été de durables amitiés et y laisse la meilleure souvenir.

La bienfaisante activité du jubilaire se fit encore sentir dans l'œuvre des colonies de vacances de Lausanne, qu'il présida depuis vingt ans ; il fut également l'un des fondateurs de la « Solidarité », œuvre de soutien de l'enfance abandonnée, et vice-président du comité pendant

LA RECONNAISSANCE des rapatriés

On nous communique la lettre suivante reçue par Mme M. B. G., à Fribourg :

Saugues (Haute-Loire), le 17 mai.

Madame, Je suis une émigrée du 27 avril. Ayant passé à travers votre pays, où nous avons été accueillis avec tant de sympathie, je me fais un devoir de reconnaître que votre peuple possède un idéal supérieur de bon et de franchise.

De suis une femme à laquelle la vie n'a guère souri ; mais comprenant que les pauvres mères et les enfants soient encore plus dignes d'intérêt, que moi, je leur ai laissé la place aux rapatriés, du train des rapatriés. Ce que j'ai emporté de Suisse, ce sont de petits souvenirs,

pour rappeler à mes compatriotes, plus tard, si besoin était, qu'ils devront toujours au peuple suisse une reconnaissance profonde.

Aujourd'hui, je viens vous offrir, Madame, en attendant que la France le fasse pour tous, le témoignage de mon humble gratitude.

Eugénie Stevin, évacuée de l'Alsace.

UN APOÛTRE DE L'ACTION SOCIALE

On nous écrit de Lugano, le 31 mai : Demain, 1er juin, M. le chanoine Charles Roggero, de Locarno, fêtera le jubilé de son ordination. Il y a 25 ans, il monta à l'autel pour la première fois et consacra l'Hostie immaculée. C'est l'occasion de rappeler les services qu'il a rendus, pendant ce temps, à la cause catholique.

Ancien élève du lycée bénédictin d'Engis, et ensuite du Séminaire de Lugano, l'abbé Roggero se voua de bonne heure à l'action sociale. Il fut parmi les fondateurs du Cercle d'études sociales constitué en 1892 lors de la seconde session des Etudiants suisses, à Locarno, avec l'intervention de l'abbé Baek, professeur à votre Université. Le cercle ne vécut que trois ans, mais ce furent des années fécondes. Il donna la vie à l'Organisation chrétienne sociale et à la Ligue ouvrière catholique (siège à Locarno) actuellement existantes et qui, à travers de difficultés de tout genre, font des progrès. Elles ont pour organe la feuille bimensuelle : Gazzetta del Lavoratore. Au titre de Plus-Verain, d'abord, et ensuite de l'Union populaire, le chanoine Roggero s'occupa spécialement du patronage de apprentis. Il favorisa aussi toujours la bonne presse : il a appuyé la fondation de la Vita del Popolo.

La pastoration et l'action ne lui firent point négliger l'étude. Il publia des conférences et traduisit des brochures ; dans quelques semaines va paraître chez les frères Benziger, d'Engis, sa traduction italienne de l'ouvrage de Mgr Gisler, de Coire, sur le modernisme, qui, dans l'original allemand, a déjà atteint sa troisième édition.

Avec une fermeté de caractère peu commune, le chanoine Roggero vit une modeste existence. Il voudrait vraiment qu'on ne parût point de lui. C'est pourquoi nous finissons, en lui souhaitant de grand cœur — dans l'intérêt de la cause — qu'il puisse atteindre l'âge de noces d'or sacerdotales.

Un jubilé postal

Aujourd'hui, 1er juin 1915, le drapeau fédéral flotte sur l'Hôtel des postes de Lausanne, en l'honneur du vénéré directeur d'arrondissement, M. Camille Delessert, qui vient d'accomplir sa soixantième année de service dans l'administration des postes.

Après s'être préparé à la carrière de l'enseignement primaire, M. Camille Delessert fit, à 20 ans, son entrée dans les postes, le 1er juin 1855.

Attaché tout d'abord plus spécialement au service de la caisse et du contrôle, il coopérait cependant déjà aux travaux de la direction, sous les ordres de M. Fritz Kohler, premier directeur de l'arrondissement, après la centralisation des postes suisses.

Le 1er décembre 1862, M. Delessert fut nommé adjoint de M. le directeur Alexandre Rochat, et, en 1865, il succéda au contrôleur d'arrondissement, M. Emile Payot. Il occupa ce poste jusqu'en 1877, époque à laquelle le Conseil fédéral l'appela aux fonctions de directeur du deuxième arrondissement postal, et remplacement de M. Rochat, décédé.

Ses soixante années de service, dont trente-huit de direction, font de M. Delessert le doyen d'âge et de services des onze directeurs d'arrondissements des postes suisses. L'arrondissement de Lausanne, qu'il dirige à la fois avec fermeté et bonté, est le plus important de la Suisse comme étendue et comme nombre d'offices. Il comprend les trois cantons de Vaud (moins le district de Nyon), de Fribourg et du Valais avec, au total, 800 offices.

Le champ d'activité du jubilaire a été considérable. Le Conseil fédéral le désigna à plusieurs reprises comme délégué de la Suisse aux Congrès de l'Union postale.

Les institutions ayant pour but l'amélioration de la situation du personnel postal ont trouvé en M. Delessert un chaleureux défenseur. En 1872, il fut l'un des initiateurs et fondateurs de la Société suisse d'assurance sur la vie des fonctionnaires et employés fédéraux. Il fut pendant dix ans vice-président du comité central de la Société de cautionnement national.

Député du cercle de Lausanne à la Constituante et au Grand Conseil vaudois durant quatre législatures, de 1876 à 1892, M. Delessert a y été de durables amitiés et y laisse la meilleure souvenir.

La bienfaisante activité du jubilaire se fit encore sentir dans l'œuvre des colonies de vacances de Lausanne, qu'il présida depuis vingt ans ; il fut également l'un des fondateurs de la « Solidarité », œuvre de soutien de l'enfance abandonnée, et vice-président du comité pendant

plusieurs années. M. le chanoine Roggero a été nommé directeur de l'Administration de l'Etat de Lugano.

Ses relations avec nos subordonnés se caractérisent d'une urbanité parfaite. Aux tant comme la publication de M. le directeur Roggero, heureux vieillards.

Eugénie Ste

NOUVELLES DE LA DERNIERE HEURE

Bulletins Italiens

Rome, 1er juin. - Grand quartier général, le 31 mai. - Bulletin de guerre. A la frontière du Tyrol et du Trentin, la marche en avant de nos troupes au delà de la frontière continue. Nous avons occupé à environ six kilomètres au nord d'Ala (route Vérone-Trent), l'importante position de Coni Zugna, dominant Rovereto, sur laquelle les Autrichiens avaient depuis quelque temps commencé à bâtir une forteresse. Sur les plateaux, notre vigoureuse action d'artillerie continue. Le feu du fort autrichien du Belvédère (est de Rovereto) diminue d'intensité. Notre artillerie s'établit fortement sur le terrain. Progressant dans le val Sugana (est de Trento), notre front s'est avancé à environ 8 km. de Borgo, s'appuyant solidement sur les deux flancs du val. Le mont du Belvédère, qui domine Fiera di Primiero dans le val Cismon, est entre nos mains. A la frontière de Carinthie, le 30, un bataillon ennemi, avec ses mitrailleuses, a attaqué nos alpins, près du défilé de Monte-Croce-Carnico. Nos alpins ont repoussé cinq attaques consécutives, puis, prenant l'offensive sous une pluie violente et au milieu des brouillards, ils ont chassé définitivement l'ennemi. Nos pertes sont légères. A la frontière du Frioul, les pluies et la crue des rivières persistent. Nos troupes rivalisent d'énergie, d'abnégation et de sérène confiance pour surmonter les difficultés. Cadorna.

Stefani. - Le chef d'état-major de la marine communique, le 31 mai, à 6 h. du soir : Dimanche soir, un de nos dirigeables a survolé Pola (port de guerre à la pointe d'Istrie) laissant tomber des bombes sur la gare, les voies ferrées, le dépôt de naphthalène et l'arsenal. Toutes ont fait explosion sur leurs objectifs. Un grand incendie a éclaté à l'arsenal. Le dirigeable, exposé à un feu intense de l'artillerie spéciale, mais n'a pas été atteint une seule fois et est retourné à base.

Stefani. - Les nouvelles de la marine communique, le 31 mai, à 6 h. du soir : Dimanche soir, un de nos dirigeables a survolé Pola (port de guerre à la pointe d'Istrie) laissant tomber des bombes sur la gare, les voies ferrées, le dépôt de naphthalène et l'arsenal. Toutes ont fait explosion sur leurs objectifs. Un grand incendie a éclaté à l'arsenal. Le dirigeable, exposé à un feu intense de l'artillerie spéciale, mais n'a pas été atteint une seule fois et est retourné à base.

Stefani. - Les nouvelles de la marine communique, le 31 mai, à 6 h. du soir : Dimanche soir, un de nos dirigeables a survolé Pola (port de guerre à la pointe d'Istrie) laissant tomber des bombes sur la gare, les voies ferrées, le dépôt de naphthalène et l'arsenal. Toutes ont fait explosion sur leurs objectifs. Un grand incendie a éclaté à l'arsenal. Le dirigeable, exposé à un feu intense de l'artillerie spéciale, mais n'a pas été atteint une seule fois et est retourné à base.

Stefani. - Les nouvelles de la marine communique, le 31 mai, à 6 h. du soir : Dimanche soir, un de nos dirigeables a survolé Pola (port de guerre à la pointe d'Istrie) laissant tomber des bombes sur la gare, les voies ferrées, le dépôt de naphthalène et l'arsenal. Toutes ont fait explosion sur leurs objectifs. Un grand incendie a éclaté à l'arsenal. Le dirigeable, exposé à un feu intense de l'artillerie spéciale, mais n'a pas été atteint une seule fois et est retourné à base.

Stefani. - Les nouvelles de la marine communique, le 31 mai, à 6 h. du soir : Dimanche soir, un de nos dirigeables a survolé Pola (port de guerre à la pointe d'Istrie) laissant tomber des bombes sur la gare, les voies ferrées, le dépôt de naphthalène et l'arsenal. Toutes ont fait explosion sur leurs objectifs. Un grand incendie a éclaté à l'arsenal. Le dirigeable, exposé à un feu intense de l'artillerie spéciale, mais n'a pas été atteint une seule fois et est retourné à base.

Stefani. - Les nouvelles de la marine communique, le 31 mai, à 6 h. du soir : Dimanche soir, un de nos dirigeables a survolé Pola (port de guerre à la pointe d'Istrie) laissant tomber des bombes sur la gare, les voies ferrées, le dépôt de naphthalène et l'arsenal. Toutes ont fait explosion sur leurs objectifs. Un grand incendie a éclaté à l'arsenal. Le dirigeable, exposé à un feu intense de l'artillerie spéciale, mais n'a pas été atteint une seule fois et est retourné à base.

Stefani. - Les nouvelles de la marine communique, le 31 mai, à 6 h. du soir : Dimanche soir, un de nos dirigeables a survolé Pola (port de guerre à la pointe d'Istrie) laissant tomber des bombes sur la gare, les voies ferrées, le dépôt de naphthalène et l'arsenal. Toutes ont fait explosion sur leurs objectifs. Un grand incendie a éclaté à l'arsenal. Le dirigeable, exposé à un feu intense de l'artillerie spéciale, mais n'a pas été atteint une seule fois et est retourné à base.

Stefani. - Les nouvelles de la marine communique, le 31 mai, à 6 h. du soir : Dimanche soir, un de nos dirigeables a survolé Pola (port de guerre à la pointe d'Istrie) laissant tomber des bombes sur la gare, les voies ferrées, le dépôt de naphthalène et l'arsenal. Toutes ont fait explosion sur leurs objectifs. Un grand incendie a éclaté à l'arsenal. Le dirigeable, exposé à un feu intense de l'artillerie spéciale, mais n'a pas été atteint une seule fois et est retourné à base.

Stefani. - Les nouvelles de la marine communique, le 31 mai, à 6 h. du soir : Dimanche soir, un de nos dirigeables a survolé Pola (port de guerre à la pointe d'Istrie) laissant tomber des bombes sur la gare, les voies ferrées, le dépôt de naphthalène et l'arsenal. Toutes ont fait explosion sur leurs objectifs. Un grand incendie a éclaté à l'arsenal. Le dirigeable, exposé à un feu intense de l'artillerie spéciale, mais n'a pas été atteint une seule fois et est retourné à base.

Stefani. - Les nouvelles de la marine communique, le 31 mai, à 6 h. du soir : Dimanche soir, un de nos dirigeables a survolé Pola (port de guerre à la pointe d'Istrie) laissant tomber des bombes sur la gare, les voies ferrées, le dépôt de naphthalène et l'arsenal. Toutes ont fait explosion sur leurs objectifs. Un grand incendie a éclaté à l'arsenal. Le dirigeable, exposé à un feu intense de l'artillerie spéciale, mais n'a pas été atteint une seule fois et est retourné à base.

libériennement active. Dans la nuit, elle a bombardé nos postes avancés, une de nos têtes de pont et les villages de Noordschoote et d'Ostveeren. Nos batteries ont dispersé l'ennemi sur les routes de Grooteghemmen et de Schoorbeke, ainsi que des travailleurs à Blauwjuken.

Bruxelles, 1er juin. - Source officielle allemande. - Le gouvernement belge au Havre a invité ses représentants à l'étranger à ne plus délivrer de passeports aux Belges pour la Hollande et la Suisse, afin de rendre impossible leur retour dans leur patrie et à mis en garde ceux des Belges qui les Allemands considèrent comme en état de service. Le gouverneur général allemand a fait savoir autrefois d'une manière non équivoque que les Belges qui se soumettent aux prescriptions allemandes n'ont rien à craindre pour leur liberté personnelle. L'obligation de s'enrôler, à laquelle sont soumis les Belges ayant appartenu à l'armée, est uniquement une mesure de contrôle. Il n'est pas question d'un enrôlement des Belges dans l'armée allemande, qui est une armée nationale, où les étrangers n'ont pas place.

Paris, 1er juin. - On mande de New-York au matin : Les personnes de l'entourage du président Wilson prévoient que la réponse à l'Allemagne sera courte et signifiera que les Etats-Unis considéreront tout attentat nouveau comme une déclaration de guerre.

Londres, 1er juin. - Des sous-marins allemands ont coulé le vapeur danois Soborg qu'ils ont surpris à l'embouchure de la Tyne, et dont l'équipage a été sauvé, et le vapeur Diziaria, allant de la Havane au Havre et surpris au large d'Ouessant. L'équipage du Diziaria a été débarqué à Barry.

Paris, 1er juin. - On mande de Londres au matin que le vapeur Diziaria, torpillé au large d'Ouessant, était un vapeur américain.

Washington, 1er juin. - L'Allemagne a informé l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin que le Gullflight a été coulé parce que le commandant du sous-marin n'a pas remarqué le pavillon américain.

Londres, 1er juin. - (Official) - Sir Ed. Grey, ministre des affaires étrangères, a reçu des médecins le conseil de s'abstenir de tout travail pendant une courte période pour reposer ses yeux. Pendant son absence, lord Crewe sera chargé de l'intérim des affaires étrangères.

Londres, 1er juin. - Selon le dernier recensement, il y aurait en Angleterre 8,100,000 hommes de 18 à 40 ans capables de porter les armes. L'Angleterre peut donc encore fournir beaucoup d'hommes pour le front.

Londres, 1er juin. - Le bureau de la presse annonce que des zeppelins auraient été vus près de Ramsgate (sur la mer du Nord, au nord de Douvres), près de Brentwood (comté d'Essex) et sur certains points de la banlieue de Londres. On signale un certain nombre d'incendies. Il n'est pas certain qu'il y ait un rapport entre ces incendies et la visite des dirigeables.

Pétrograd, 1er juin. - Communiqué de l'état-major du généralissime, le 31 mai, à 2 h. après midi : Au nord du Niemen, dans la région de Szavik, des Allemands continuent à résister à notre offensive, lui opposant un feu violent. Cependant, les combats dans cette région se poursuivent toujours à notre avantage.

Pétrograd, 1er juin. - Communiqué de l'état-major du généralissime, le 31 mai, à 2 h. après midi : Au nord du Niemen, dans la région de Szavik, des Allemands continuent à résister à notre offensive, lui opposant un feu violent. Cependant, les combats dans cette région se poursuivent toujours à notre avantage.

Pétrograd, 1er juin. - Communiqué de l'état-major du généralissime, le 31 mai, à 2 h. après midi : Au nord du Niemen, dans la région de Szavik, des Allemands continuent à résister à notre offensive, lui opposant un feu violent. Cependant, les combats dans cette région se poursuivent toujours à notre avantage.

Pétrograd, 1er juin. - Communiqué de l'état-major du généralissime, le 31 mai, à 2 h. après midi : Au nord du Niemen, dans la région de Szavik, des Allemands continuent à résister à notre offensive, lui opposant un feu violent. Cependant, les combats dans cette région se poursuivent toujours à notre avantage.

Pétrograd, 1er juin. - Communiqué de l'état-major du généralissime, le 31 mai, à 2 h. après midi : Au nord du Niemen, dans la région de Szavik, des Allemands continuent à résister à notre offensive, lui opposant un feu violent. Cependant, les combats dans cette région se poursuivent toujours à notre avantage.

Pétrograd, 1er juin. - Communiqué de l'état-major du généralissime, le 31 mai, à 2 h. après midi : Au nord du Niemen, dans la région de Szavik, des Allemands continuent à résister à notre offensive, lui opposant un feu violent. Cependant, les combats dans cette région se poursuivent toujours à notre avantage.

Pétrograd, 1er juin. - Communiqué de l'état-major du généralissime, le 31 mai, à 2 h. après midi : Au nord du Niemen, dans la région de Szavik, des Allemands continuent à résister à notre offensive, lui opposant un feu violent. Cependant, les combats dans cette région se poursuivent toujours à notre avantage.

Pétrograd, 1er juin. - Communiqué de l'état-major du généralissime, le 31 mai, à 2 h. après midi : Au nord du Niemen, dans la région de Szavik, des Allemands continuent à résister à notre offensive, lui opposant un feu violent. Cependant, les combats dans cette région se poursuivent toujours à notre avantage.

avons fait plus de 7000 prisonniers et pris 30 mitrailleuses. L'ennemi a commencé une retraite désordonnée. Dans les autres secteurs de notre front, pas de changement important dans la journée du 30.

Constantinople, 1er juin. - Wolff. - Communiqué du grand quartier général, le 31 mai : Sur le front des Dardanelles, l'ennemi a attaqué hier, dimanche, notre aile droite près d'Arisbouroum. Il a été repoussé avec des pertes évaluées à 100 tués. D'autres cadavres ennemis ont été remarqués dans les vallées. L'ennemi a tenté hier soir, dimanche, de reprendre, par une brusque attaque, une partie d'une tranchée perdue au centre, avant-hier, samedi, mais il a été repoussé dans son ancienne position. Il a laissé dans cette tranchée de nombreux morts, des armes et des bombes. Dans les secteurs de Seddil-Bahr, feu d'infanterie et d'artillerie. Sur les autres fronts, il ne s'est rien passé d'important.

Bucarest, 1er juin. - De Londres au Courrier de la Sera : Le Times reçoit une dépêche de Bucarest annonçant la conclusion d'un accord roumain-bulgare. D'après le Daily Mail, la Roumanie fait tous ses efforts pour entraîner la Bulgarie vers la Triple-Entente.

Paris, 1er juin. - Les conditions de la Grèce. Le « Courrier de la Sera » informe d'Athènes des conditions que la Grèce pose pour son entrée en scène au côté de la Quadruple-Entente. Selon des déclarations du président du gouvernement grec lui-même, M. Gounaris, les trois conditions essentielles seraient les suivantes : 1° Garantie complète de l'annexion de l'Epire du nord à la Grèce ; 2° Pas de cession de territoire macédonien, même si la Serbie faisait des concessions territoriales ; 3° Solution favorable de la question des îles de l'Égée.

Lausanne, 1er juin. - M. Maurice Alliodon, professeur de philosophie à l'Université de Lausanne, a été nommé directeur de la Bibliothèque universelle, en remplacement de M. Edmond Rossier, professeur, démissionnaire à la suite de sa nomination comme secrétaire général de l'Université de Lausanne.

Le soir, mardi, à 8 1/2 h., répétition générale. Société de chant de la Ville. - Répétition générale, ce soir mardi, à 8 1/2 h., à l'hôtel du Faucou, pour rapporter les semences. Gemischer Chor. - Heute Abend, 8 1/2 Uhr, Uebung.

25 mai. - Bossy, Robert, fils d'Amédée et de Mélanie, née Niess, d'Avry-sur-Matran, 1 an, Planché Supérieure, 1897. Vogt, Jean, époux de Catherine, née Stämpfli, de Nürensdorf (Zürich), 77 ans, Neuveville, 71.

27 mai. - Gopartaux, Jean, époux de Marie, née Widmer, carrier, de Fribourg, 53 ans, Planché Supérieure, 286.

31 mai. - Ursin, Raphaël, charretier de Fribourg et Boudingen, né le 6 mars 1886, avec Helme, Maria, ouvrière de fabrique, de Fribourg, Tavel et Hejzenried, née le 1er août 1886.

Bulletin météorologique Du 1er juin 1918

Mois de mai 1918

Un ennemi de nos foyers. - Son ex-titulaire, Mgr Thierri, aumônier de l'Hospice d'Estavayer-le-Lac, vient de faire paraître une brochure de propagande, qui traite de la question de la Suisse actuelle, hélas ! de l'abus des boissons. Cet opuscule, écrit avec verve, dans un style familier et persuasif, fait passer sous les yeux du lecteur, en quelques tableaux colorés, les aspects ridicules, navrants ou tragiques de la fumée passivité qui ravale tant d'hommes, gâche tant d'existences, ruine tant de bonheurs et perd tant d'âmes.

En vente à la Librairie catholique, à Fribourg, et dans les librairies des chefs-lieux.

Jour 3 juin

Solennité de la Fête-Dieu

ORDRE DE LA PROCESSION

- 1. La Croix de la paroisse ; 2. L'Union instrumentale ; 3. L'Ecole des Frères des Ecoles chrétiennes ; 4. Les Ecoles enfantines du Rectorat de Saint-Maurice ; 5. Les Ecoles primaires des garçons ; 6. L'Ecole secondaire professionnelle des garçons ; 7. L'Orphelinat de la ville ; 8. Ecoles fraternelles de Gambach ; 9. Les Ecoles primaires des filles ; 10. L'Ecole secondaire de jeunes filles ; 11. Le Pensionnat Jeanne d'Arc ; 12. L'Académie Sainte-Croix ; 13. Ecole d'Infirmières ; 14. La Concordia ; 15. Congrégation de l'Enfant-Jésus ; 16. Les Ecoles d'Orphelins, le Pensionnat et les Ecoles de Marie des Sœurs de Charité ; 17. Les Ecoles et le Pensionnat des Sœurs Ursulines ; 18. L'Ecole supérieure de Commerce de jeunes filles ; 19. Le Pensionnat de la Visitation ; 20. Les Enfants de Marie de Saint-Maurice ; 21. La Congrégation des jeunes filles allemandes ; 22. Le Marienheim ; 23. Groupe polonais ; a) Ouvriers ; b) Ouvrières ; 24. Délégation du Patronage de l'Enfant-Jésus ; 25. La Garde d'honneur et l'Apôstolat de la prière ; 26. Œuvre de Protection de la jeune fille ; 27. La Fraternité des Saints-Elisabeth ; 28. Jeunes gens de l'Association populaire catholique ; a) Section de Saint-Nicolas ; b) Section de Saint-Jean ; c) Section de Saint-Maurice ; 29. Jungbühl-Veren ; 30. La Congrégation du St. R. C. G. ; 31. Les Frères Tertiaires de saint François ; 32. Le Technicum des Sœurs de Saint-Michel ; 33. La Fanfare du Collège Saint-Michel ; 34. a) Le Collège Saint-Michel ; b) La Zehringers-Gesellschaft ; c) MM. les Professeurs du Collège ; 35. L'Université ; a) Sociétés académiques : Turus, Rata, Hungaria, Jagiellonia, Italia, Romaniaa, Columbia, Bellas-Lettres, Leonina, Teutonia, Sarmatia, Alemannia ; b) L'Académie ; c) Les Elèves des Convicts théologiques ; d) MM. les Professeurs de l'Université ; 36. La Musique de Landwehr ; 37. Les RR. PP. Capucins ; 38. Les RR. PP. Cisterciens ; 39. La Croix du Christ ; 40. MM. les Séminaristes et les chœurs ; 41. Le Clergé de la ville ; 42. MM. les RR. Chanoines de St. Nicolas ; 43. Mgr Essava, Rm. Prélat de Saint-Nicolas ; 44. Les Curés et les vicaires ; 45. Un groupe d'anciens Gardes suisses ; 46. Le Très-Saint Sacrement, porté par Sa Grandeur Monseigneur Bovet, évêque de Lausanne et Genève ; 47. MM. les Membres de la Confédération de Saint-Sacrement, sur deux rangs, à côté du dais ; 48. Les Autorités cantonales dans leur ordre hiérarchique ; a) Le H. Conseil d'Etat ; b) Le Tribunal cantonal ; c) Le Ministère public ; d) La Préfecture de la Sarine ; e) Le Tribunal de la Sarine ; 49. La Justice de Paix de Fribourg ; 50. Le Conseil communal de Fribourg ; 51. Les Conseils paroissiaux ; 52. Les Sociétés de la ville avec leurs bannières dans l'ordre suivant : Abbaye des Marchaux ; Abbaye des Maçons ; Abbaye des Bouchers ; Gestelverrein ; Cappelverrein ; L'Avenir ; La Mutuelle ; Le Kathol. Männerverein ; La Friburgia ; Société des Arts et Métiers ; Fédération ouvrière ; 53. Les fidèles ; 54. Un groupe de gendarmes ; N.B. - La procession se formera sur la Place Notre-Dame et les rues adjacentes. Les différents groupes de participants devront se trouver, à 8 heures précises, dans l'ordre et aux places habituelles. Les écoles, les congrégations, les étudiants et les fidèles marcheront six de front. En l'absence de la troupe, une compagnie d'étudiants du Collège Saint-Michel formera le peloton d'honneur. Retour de la procession à Saint-Nicolas, rue des Chanônes, rue Zehringen, Grand-Rue, Tilleul, rue de Lausanne, Place Saint-Pierre, Hôtel des Postes, route des Alpes, Tilleul, rue du Pont-Mur, Place Notre-Dame, Saint-Nicolas. Après la procession, à 11 heures, dans l'église des RR. PP. Capucins et dans l'église du Collège Saint-Michel.

Le jour est occupé à la fusillade ; la nuit à gazer des fils de fer, à creuser des boyaux, à faire des patrouilles et à repousser les attaques de l'ennemi.

Le jour est occupé à la fusillade ; la nuit à gazer des fils de fer, à creuser des boyaux, à faire des patrouilles et à repousser les attaques de l'ennemi.

Le jour est occupé à la fusillade ; la nuit à gazer des fils de fer, à creuser des boyaux, à faire des patrouilles et à repousser les attaques de l'ennemi.

Le jour est occupé à la fusillade ; la nuit à gazer des fils de fer, à creuser des boyaux, à faire des patrouilles et à repousser les attaques de l'ennemi.

Le jour est occupé à la fusillade ; la nuit à gazer des fils de fer, à creuser des boyaux, à faire des patrouilles et à repousser les attaques de l'ennemi.

Le jour est occupé à la fusillade ; la nuit à gazer des fils de fer, à creuser des boyaux, à faire des patrouilles et à repousser les attaques de l'ennemi.

Le jour est occupé à la fusillade ; la nuit à gazer des fils de fer, à creuser des boyaux, à faire des patrouilles et à repousser les attaques de l'ennemi.

Le jour est occupé à la fusillade ; la nuit à gazer des fils de fer, à creuser des boyaux, à faire des patrouilles et à repousser les attaques de l'ennemi.

Le jour est occupé à la fusillade ; la nuit à gazer des fils de fer, à creuser des boyaux, à faire des patrouilles et à repousser les attaques de l'ennemi.

Le jour est occupé à la fusillade ; la nuit à gazer des fils de fer, à creuser des boyaux, à faire des patrouilles et à repousser les attaques de l'ennemi.

Le jour est occupé à la fusillade ; la nuit à gazer des fils de fer, à creuser des boyaux, à faire des patrouilles et à repousser les attaques de l'ennemi.

Lettre des tranchées. - Un ex-citoyen fribourgeois, ancien soldat, qui avait une brillante situation à Paris, combat dans les tranchées en Argonne. Il écrit à ses amis et l'un de ceux-ci veut bien nous communiquer ces intéressantes lettres, nous en reproduisons les passages suivants :

Notre vie est transformée en soldat, grossièrement occupé dans un trou de taupes, comme « gouzbi », nous écrivons à la manière d'une bégéie en fumant les cigares que votre générosité a bien voulu lui faire parvenir. Quand l'un de ces camarades est allumé, je mets des bouffées doubles, car je crains que la mort ne m'empêche de les fumer entièrement. (On bien subitement, c'est une alcool, le cigare est délicieusement déposé, les doigts sifflent, les abus tombent, c'est là chargé, la canonnade et les camarades voient leurs rangs s'éclaircir. L'attaque est repoussée, le cigare retrouvé, on l'achève, en nettoyant les capotes déchirées et en pansant les légères blessures. Aux « gouzbi », que de places vides !

Qui aurait songé autrefois, lorsque nous lisions ensemble la « Gazette de demain », que cette gazette serait celle que nous vivons maintenant ? Tout y est si bien organisé. Nous occupons justement l'emplacement où le commandant Driant prévoyait la terrible rencontre finale.

Je vais très souvent se promener et vous ne voyez dans ma coupe d'ombre dans les fossés, dans les trous causés par les « manilles » allemandes, me déchirer aux fils de fer barbelés tendus par l'ennemi, ramper des heures durant, rentrer éreinté, horrible à voir, mais heureux de penser que tout cela est fait pour la gloire de la patrie.

Je suis très souvent se promener et vous ne voyez dans ma coupe d'ombre dans les fossés, dans les trous causés par les « manilles » allemandes, me déchirer aux fils de fer barbelés tendus par l'ennemi, ramper des heures durant, rentrer éreinté, horrible à voir, mais heureux de penser que tout cela est fait pour la gloire de la patrie.

Je suis très souvent se promener et vous ne voyez dans ma coupe d'ombre dans les fossés, dans les trous causés par les « manilles » allemandes, me déchirer aux fils de fer barbelés tendus par l'ennemi, ramper des heures durant, rentrer éreinté, horrible à voir, mais heureux de penser que tout cela est fait pour la gloire de la patrie.

Je suis très souvent se promener et vous ne voyez dans ma coupe d'ombre dans les fossés, dans les trous causés par les « manilles » allemandes, me déchirer aux fils de fer barbelés tendus par l'ennemi, ramper des heures durant, rentrer éreinté, horrible à voir, mais heureux de penser que tout cela est fait pour la gloire de la patrie.

Je suis très souvent se promener et vous ne voyez dans ma coupe d'ombre dans les fossés, dans les trous causés par les « manilles » allemandes, me déchirer aux fils de fer barbelés tendus par l'ennemi, ramper des heures durant, rentrer éreinté, horrible à voir, mais heureux de penser que tout cela est fait pour la gloire de la patrie.

Je suis très souvent se promener et vous ne voyez dans ma coupe d'ombre dans les fossés, dans les trous causés par les « manilles » allemandes, me déchirer aux fils de fer barbelés tendus par l'ennemi, ramper des heures durant, rentrer éreinté, horrible à voir, mais heureux de penser que tout cela est fait pour la gloire de la patrie.

Je suis très souvent se promener et vous ne voyez dans ma coupe d'ombre dans les fossés, dans les trous causés par les « manilles » allemandes, me déchirer aux fils de fer barbelés tendus par l'ennemi, ramper des heures durant, rentrer éreinté, horrible à voir, mais heureux de penser que tout cela est fait pour la gloire de la patrie.

Je suis très souvent se promener et vous ne voyez dans ma coupe d'ombre dans les fossés, dans les trous causés par les « manilles » allemandes, me déchirer aux fils de fer barbelés tendus par l'ennemi, ramper des heures durant, rentrer éreinté, horrible à voir, mais heureux de penser que tout cela est fait pour la gloire de la patrie.

Je suis très souvent se promener et vous ne voyez dans ma coupe d'ombre dans les fossés, dans les trous causés par les « manilles » allemandes, me déchirer aux fils de fer barbelés tendus par l'ennemi, ramper des heures durant, rentrer éreinté, horrible à voir, mais heureux de penser que tout cela est fait pour la gloire de la patrie.

Je suis très souvent se promener et vous ne voyez dans ma coupe d'ombre dans les fossés, dans les trous causés par les « manilles » allemandes, me déchirer aux fils de fer barbelés tendus par l'ennemi, ramper des heures durant, rentrer éreinté, horrible à voir, mais heureux de penser que tout cela est fait pour la gloire de la patrie.

Je suis très souvent se promener et vous ne voyez dans ma coupe d'ombre dans les fossés, dans les trous causés par les « manilles » allemandes, me déchirer aux fils de fer barbelés tendus par l'ennemi, ramper des heures durant, rentrer éreinté, horrible à voir, mais heureux de penser que tout cela est fait pour la gloire de la patrie.

Je suis très souvent se promener et vous ne voyez dans ma coupe d'ombre dans les fossés, dans les trous causés par les « manilles » allemandes, me déchirer aux fils de fer barbelés tendus par l'ennemi, ramper des heures durant, rentrer éreinté, horrible à voir, mais heureux de penser que tout cela est fait pour la gloire de la patrie.

Je suis très souvent se promener et vous ne voyez dans ma coupe d'ombre dans les fossés, dans les trous causés par les « manilles » allemandes, me déchirer aux fils de fer barbelés tendus par l'ennemi, ramper des heures durant, rentrer éreinté, horrible à voir, mais heureux de penser que tout cela est fait pour la gloire de la patrie.

Je suis très souvent se promener et vous ne voyez dans ma coupe d'ombre dans les fossés, dans les trous causés par les « manilles » allemandes, me déchirer aux fils de fer barbelés tendus par l'ennemi, ramper des heures durant, rentrer éreinté, horrible à voir, mais heureux de penser que tout cela est fait pour la gloire de la patrie.

Je suis très souvent se promener et vous ne voyez dans ma coupe d'ombre dans les fossés, dans les trous causés par les « manilles » allemandes, me déchirer aux fils de fer barbelés tendus par l'ennemi, ramper des heures durant, rentrer éreinté, horrible à voir, mais heureux de penser que tout cela est fait pour la gloire de la patrie.

Je suis très souvent se promener et vous ne voyez dans ma coupe d'ombre dans les fossés, dans les trous causés par les « manilles » allemandes, me déchirer aux fils de fer barbelés tendus par l'ennemi, ramper des heures durant, rentrer éreinté, horrible à voir, mais heureux de penser que tout cela est fait pour la gloire de la patrie.

plusieurs années. M. Deloest, président aujourd'hui avec autorité le conseil d'administration de l'Ecole cantonale vaudoise de commerce.

Ses relations avec le public comme avec ses subordonnés ont toujours été empreintes d'une urbanité et d'une courtoisie parfaites. Aussi les employés postaux comme le public en général souhaitent-ils à M. le directeur Deloest une heureuse vieillesse.

Le 31 mai : M. Deloest, président aujourd'hui avec autorité le conseil d'administration de l'Ecole cantonale vaudoise de commerce.

Le 31 mai : M. Deloest, président aujourd'hui avec autorité le conseil d'administration de l'Ecole cantonale vaudoise de commerce.

Le 31 mai : M. Deloest, président aujourd'hui avec autorité le conseil d'administration de l'Ecole cantonale vaudoise de commerce.

Le 31 mai : M. Deloest, président aujourd'hui avec autorité le conseil d'administration de l'Ecole cantonale vaudoise de commerce.

Le 31 mai : M. Deloest, président aujourd'hui avec autorité le conseil d'administration de l'Ecole cantonale vaudoise de commerce.

Le 31 mai : M. Deloest, président aujourd'hui avec autorité le conseil d'administration de l'Ecole cantonale vaudoise de commerce.

Le 31 mai : M. Deloest, président aujourd'hui avec autorité le conseil d'administration de l'Ecole cantonale vaudoise de commerce.

Le 31 mai : M. Deloest, président aujourd'hui avec autorité le conseil d'administration de l'Ecole cantonale vaudoise de commerce.

Le 31 mai : M. Deloest, président aujourd'hui avec autorité le conseil d'administration de l'Ecole cantonale vaudoise de commerce.

Le 31 mai : M. Deloest, président aujourd'hui avec autorité le conseil d'administration de l'Ecole cantonale vaudoise de commerce.

Le 31 mai : M. Deloest, président aujourd'hui avec autorité le conseil d'administration de l'Ecole cantonale vaudoise de commerce.

Le 31 mai : M. Deloest, président aujourd'hui avec autorité le conseil d'administration de l'Ecole cantonale vaudoise de commerce.

Le 31 mai : M. Deloest, président aujourd'hui avec autorité le conseil d'administration de l'Ecole cantonale vaudoise de commerce.

Le 31 mai : M. Deloest, président aujourd'hui avec autorité le conseil d'administration de l'Ecole cantonale vaudoise de commerce.

Le 31 mai : M. Deloest, président aujourd'hui avec autorité le conseil d'administration de l'Ecole cantonale vaudoise de commerce.

Le 31 mai : M. Deloest, président aujourd'hui avec autorité le conseil d'administration de l'Ecole cantonale vaudoise de commerce.

Le 31 mai : M. Deloest, président aujourd'hui avec autorité le conseil d'administration de l'Ecole cantonale vaudoise de commerce.

FAITS DIVERS

Les enfants victimes d'accidents. - An village des Olets, sur Orbe, une petite fille de 8 mois fut laissée un instant sur la rue en pente ; elle se mit en mouvement et se renversa contre un mur. L'enfant fut tué.

FRIBOURG

La votation populaire du 6 juin

On nous écrit : Belle journée que celle de dimanche, à Morat. De toutes les parties du district, les citoyens étaient arrivés nombreux pour participer à une manifestation toute patriotique. Avec le bienveillant concours de la musique du bataillon de Landwehr 136 et du « Männerchor » de Morat, qui firent entendre les meilleurs morceaux de leurs répertoires, l'assemblée eut un caractère de grandeur et de solennité bien en harmonie avec les graves circonstances présentes.

Après une courte allocution, vibrante de patriotisme, du président de la réunion, M. Ruprecht, conseiller communal à Morat, qui souhaita la bienvenue aux délégués, prirent successivement la parole MM. les conseillers nationaux Liechti et Deschenaux, qui exposèrent le but et le mode de perception du futur impôt de guerre. Chacun s'attacha à démontrer combien est minime le sacrifice d'argent que réclame notre chère patrie pour payer ses frais

Une page d'André Lafon

Nous cueillons dans l'Année Dominicaine de 1912 cette exquisite page de jeune écrivain catholique, lauréat de l'Académie française, que la guerre vient de moissonner avec tant d'autres illustres victimes...

quelle main y avait mis l'offrande de cette rose maintenant desséchée? Je demandais au Christ dont elle touchait la tête de m'accueillir comme un des siens, et de me pardonner ce que j'apportais du monde en ce lieu d'oraisons et de saintes pensées...

Dieu et le firmament publie l'œuvre de ses mains. Le jour parle de lui au jour, et la nuit le révèle à la nuit... Dehors, les astres continuaient leur course silencieuse sur le monde, sur le monde endormi dans le repos quotidien...

sous-diacre, parut ensuite sous de somptueux brocarts. Les chœurs entendus à Malines, se reprit dès le Kyrie; le même ensemble, la même gravité sereine et présidant. C'est à peine si le petit orgue devant lequel un Père s'était assis soutenait les voix de sa discrète harmonie...

gions par tables étroites, rangées le long des murs percés de fenêtres hautes qui laissaient voir le potager; les Frères au nombre scapulaire nous servaient, recueillis jusqu'en cette humble besogne, et l'on eût dit un de ces banquetts où Jésus aimait convier ses amis et présider leur table dans une salle nue comme celle-ci, tandis que le soleil atteignait le plus haut point de sa course et que la lourdeur de midi traînait sur les champs déserts...

terre, et le pâle ovale de l'astre penché sur la masse silencieuse des arbres rappelait ce que l'on voit d'un visage religieux semé dans ses volutes. Une journée toute semblable nous restait à vivre où le R. P. Janvier devait nous parler encore pour louer la pureté et la pauvreté de cœur...

Fribourg. S. RÉDACTION ADMINISTRATIVE BUREAU DES IMPRIMERIES Avenue de Pérolles ABONNEMENTS

Monsieur et Madame Haymoz-Maxion et leurs enfants: Octile, François, Elisabeth, Fanny, Catherine, à Fribourg; Monsieur Rodolphe Haymoz et sa famille, à Fribourg; Monsieur Joseph Haymoz et ses enfants: Madame Louise Haymoz, à Fribourg; Madame Rosa Haymoz et ses enfants, à Morat; Madame Madeleine Lavauchy-Haymoz et ses enfants, à Lausanne; Monsieur et Madame Ulrich Marion, à Fribourg; Monsieur et Madame Louis Marion, aux Prigues; Monsieur Philippe Haymoz et sa famille, à Fribourg; Monsieur et Madame Jules Piccard, à Fribourg; Monsieur Tobie Eins, à Morat; Mesdemoiselles Henriette et Louise Desbours, à Saint-Aubin; Les familles Colomb, aux Prigues, ainsi que les familles alliées, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de MADAMOISELLE Marie HAYMOZ

Monsieur et Madame Owsiankoff-Gony et la famille de Monsieur Albert CUONY profondément touchés de tous les témoignages d'estime et de sympathie reçus à l'occasion de leur grand deuil, dans l'impossibilité de répondre à chacun en particulier, adressent à tous l'expression de leur plus vive reconnaissance. Mironnowka (Russie) et Fribourg, mai 1915.

Madame et Monsieur Bosch-Jungo et leurs enfants, à Fribourg; Monsieur et Madame Paul Jungo et leur fille, à Berthoud; Monsieur Henri Jungo, à Paris; ainsi que les familles alliées, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de MADAMOISELLE Marie HAYMOZ

Madame et Monsieur Bosch-Jungo et leurs enfants, à Fribourg; Monsieur et Madame Paul Jungo et leur fille, à Berthoud; Monsieur Henri Jungo, à Paris; ainsi que les familles alliées, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de MADAMOISELLE Marie HAYMOZ

Madame et Monsieur Bosch-Jungo et leurs enfants, à Fribourg; Monsieur et Madame Paul Jungo et leur fille, à Berthoud; Monsieur Henri Jungo, à Paris; ainsi que les familles alliées, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de MADAMOISELLE Marie HAYMOZ

Madame et Monsieur Bosch-Jungo et leurs enfants, à Fribourg; Monsieur et Madame Paul Jungo et leur fille, à Berthoud; Monsieur Henri Jungo, à Paris; ainsi que les familles alliées, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de MADAMOISELLE Marie HAYMOZ

Madame et Monsieur Bosch-Jungo et leurs enfants, à Fribourg; Monsieur et Madame Paul Jungo et leur fille, à Berthoud; Monsieur Henri Jungo, à Paris; ainsi que les familles alliées, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de MADAMOISELLE Marie HAYMOZ

Madame et Monsieur Bosch-Jungo et leurs enfants, à Fribourg; Monsieur et Madame Paul Jungo et leur fille, à Berthoud; Monsieur Henri Jungo, à Paris; ainsi que les familles alliées, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de MADAMOISELLE Marie HAYMOZ

JEUNE FILLE demande place dans bonne famille, pour tout faire. Bons certificats à disposition. S'adresser sous H 2206 P, à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Fribourg, 1915

ON DEMANDE une bonne sommelière dans un café de Bulle. S'adresser à l'Agence Haasenstein & Vogler, à Bulle, sous H 789 B, 1915

A LOUER à personnes tranquilles, pour le 25 juillet, un appartement de 2 chambres, situées du côté de la Saazine, cuisine, eau et gaz, dépendances. S'adresser au dit maison, Grand'Rue, 31, au 1er étage.

ON DEMANDE A LOUER aux environs de Fribourg et à proximité d'une gare maison de campagne meublée en tout ou partie. Adresser offres sous chiffres H 2213 P, à Haasenstein & Vogler, à Fribourg, 1915

Asperges, Fraises du Valais, 1er ch. cas. 5 kg. Fr. 5.70; 2e ch. cas. Fr. 3.10, franco. Chiffres H 1971, 1971. Dondaluz, Charvat (Valais).

AVIS Le Moulin agricole des Arbogues, près Couvet, est acheteur d'une paire de meules d'occasion tournant à droite. 1834-609. S'adresser à Stern & Genère, aux Arbogues.

Moto-Révé 2 x HP, 2 cylindres, magnéto, marche garantie, à acheter pour 250 fr., cause double emploi. Offres sous H 2097 P, à Haasenstein & Vogler, Fribourg.

A LOUER au centre de la ville, un rez-de-chaussée, 1 ou 2 chambres, bien exposé au soleil, pouvant servir aussi de bureau. S'adresser sous H 2166 F, à Haasenstein & Vogler, à Fribourg, 1915

A VENDRE pour Institut ou Pensionnat dans la Suisse romande, un immeuble avec dépendances. On s'adresse à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg, sous chiffres P 22605 L, à Haasenstein et Vogler, Lausanne.

Strub Marque de confiance! WORBEN-LES-BAINS Station Lys Sources ferrugineuses et de radium de premier ordre contre RHUMATISME, ANÉMIE, NEURASTHÉNIE. Installations confortables. Prospects. Téléphone No 55. H 2695 Y 1649. F. TRACHSEL-MARTI.

C'est par centaines de mille d'exemplaires en usage pendant l'année entière en qualité de lecture de famille et de conseillers indispensables. Ils assurent de ce fait aux annonces le maximum d'efficacité. Devs, spécimens d'almasachs, projets d'annonces, sont mis gratuitement à la disposition de Messieurs les commerçants par l'Agence de publicité HAASENSTEIN & VOGLER.

BELGIQUE PAR Auguste Schorderet Tous les amis de la Belgique voudront se procurer ce magnifique et émouvant poème. Prix: 60 centimes

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE 130, Place Saint-Nicolas et à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg

Perdu pendant la procession du Père Canisius une montre d'homme. Prière de la rapporter, contre récompense, sous H 2216 F, à Haasenstein & Vogler, à Fribourg, 1915

A LOUER dans le haut de la ville, passage très fréquenté joli local pouvant convenir pour entrepôt, atelier, etc. S'adresser sous H 2212 F, à Haasenstein & Vogler, à Fribourg, 1915

PERDU 1 broche en or, fac. n° 1846, avec inscription 1893 XX 1912. La rapporter, contre récompense, au bureau de l'Agence Haasenstein & Vogler, à Fribourg, sous H 2199 F, 1915

Asperges du Valais franco contre remboursement. Extra 2 kg. 5 kg. Fr. 3.55 6.60. 1er qualité 2.35 4.50. Syndicat asperges, Marché, H 2225 L, 1760

FOURRURES La soussignée avise son honorable clientèle qu'elle se charge de tous les travaux de fourrure, conservation, montage de peaux renard, martres en tous genres, Travaux soignés. Prix modérés. Inès BAGONSKI Rue du Pont-Suspendu, 106. Mémo adresse, à vendre une cravatte en plume. Belle occasion. Prix favorable. 1910

La meilleure Grème pour Chaussures MÉDAILLE D'OR BERNE 1914. A REHETTRE dans une jolie petite ville, au bord du Léman, un café-restaurant avec peu de reprise et à époque à convenir. Récure sous chiff. K 22428 L, à Haasenstein et Vogler, Lausanne, 1915

Dans quelle bonne famille catholique, un garçon de 16 ans de Lucerne, possédant bonne instruction scolaire, pourrait-il apprendre la langue française en échange d'une jeune fille du même âge, désireuse d'apprendre la langue allemande? S'adresser à Kaspar Gat, Röstligasse, 22, Lucerne.

LE CACAO LACTÉ à la viande Brandt est une véritable quintessence alimentaire renfermant sous le plus petit volume la plus grande somme de valeur nutritive. Puissant stimulant de l'activité vitale, très bien supporté par les estomacs les plus faibles, il est la nourriture par excellence pour tous les affaiblis, émaciés, surmenés, neurasthéniques, et convalescents jeunes et vieux. En boîte de Fr. S., 4.50 et 2.50 dans les pharmacies, drogueries et épiceries fines. H 30769 X 1168

On demande à acheter un DOMAINE, soit EXPLOITATION AGRICOLE dans la Suisse romande, surface de 30 à 50 hectares, avec installations convenables, si possible modernes et maison d'habitation convenable, le tout en bon état de conservation et ne demandant pas de réparations. Estant possible pour la reprise du matériel et de bétail. Adresser les offres sous H 1628 X, à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Genève. 1918-628

ASSURANCE MUTUELLE VAUDOISE Siège social: LAUSANNE / Galeries du Commerce Assurance des ouvriers, employés, apprentis, etc. ASSURANCE INDIVIDUELLE, contre tous accidents professionnels et non professionnels et de sports, avec participation aux frais médicaux. (Les accidents de service militaire en temps de paix sont couverts). ASSURANCES AGRICOLES. Assurance de la responsabilité civile vis-à-vis des tiers.

Les bénéfices reviennent aux assurés sous forme de rétrocession de primes. Cette rétrocession, faite en espèces chaque année, a été en moyenne depuis 1907 de 40 % du bénéfice laissé par chaque sociétaire. Aucune autre société n'offre de pareils avantages. Statuts, prospectus et renseignements à disposition au siège social de la société ou chez M. C. ROMMY, agent, à Fribourg. H 1991 F 1804 588

Tout le monde Jardinière Publication d'opportunité, sous forme de tableaux, en vente chez Henrich, place Chauderon, 14, Lausanne. Prix: 60 cent. et port. Nous recommandons à notre clientèle, chaque année plus nombreux, de toujours exiger notre marque: sur tous les emballages de notre produit. Il n'y a pas de produit similaire au nôtre, mais seulement de grossières contrefaçons. Le Lysoform n'est pas seulement un tache pas et à une odeur agréable, tout en étant très actif contre les insectes et antiseptique. Dans toutes les pharmacies. - Croix - Société Suisse d'Antiseptique Lysoform, Lausanne.